

15. *Novembre 1781.* 423

La strophe suivante fait une digression très-heureuse sur les Monarques de l'Asie, & particulièrement sur ces chers Empereurs de la Chine dont on nous dit tant de belles choses, qu'il n'est guere possible de vérifier de fort près. La chute de cette strophe est pleine de dignité, & présente l'antithese la plus heureuse que j'aie vue depuis que notre littérature est devenue tout antithétique.

Vous mettez la grandeur à vous rendre invisibles,
Fiers tyrans de l'Asie : au fond de vos palais,
Fuyant l'aspect de vos sujets,
Au charme d'être aimés vous êtes insensibles :
Nos Maîtres, sans trahir leurs droits,
Sans avilir leur rang, s'offrent à nos hommages :
Ce n'est que pour regner en sages,
Qu'ils ne voïagent point en Rois.

Je finirai cet extrait par la maniere pleine d'intérêt & de vérité, dont le poëte parle des Princes qui visitent leurs sujets en se dépouillant de l'éclat de la roïauté pour les mieux voir & en être mieux vus.

Quand l'astre des saisons, sous un pâle nuage
Répand la fraîcheur dans les airs ;
Le voile dont alors il couvre son visage,
Est un bienfait pour l'univers.

Rois, qui jaloux de vous instruire,
Et de rendre heureux vos sujets,
Quittez les marques de l'empire,
Pour voir vos peuples de plus près :
Si, par cet aimable artifice,
D'un vain & pompeux embarras
Vous leur faites le sacrifice ;
Votre grandeur n'en souffre pas.

Tous les yeux observent la trace,
E e